

LES INCONSOLÉS

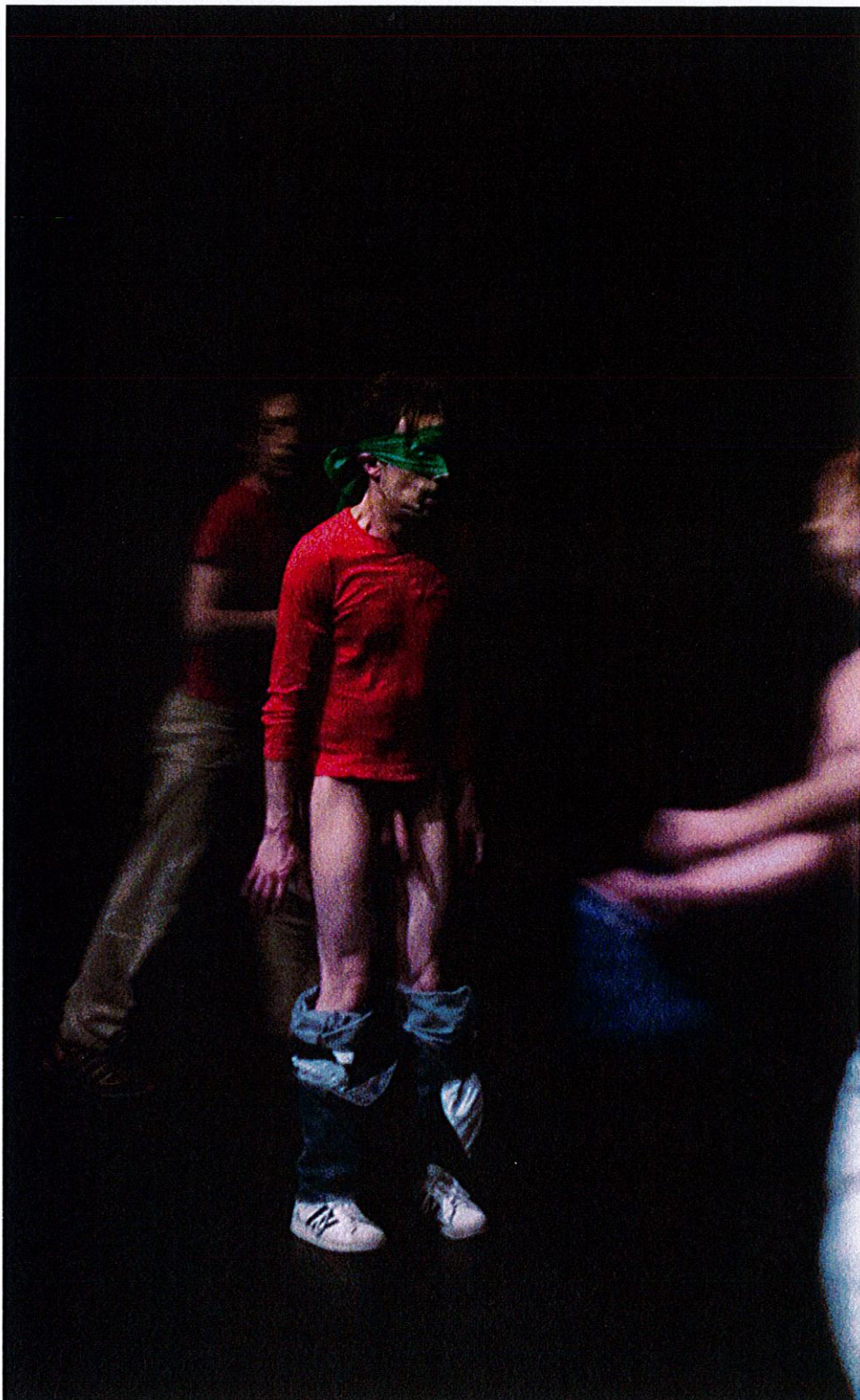
Alain Buffard

Charlotte Imbault

La compagnie PI:ES du chorégraphe Alain Buffard (1960-2013) est toujours active. Christophe Ives, Matthieu Doze et Fanny de Chaillé travaillent à la mémoire de ses pièces et reprennent aujourd'hui *les Inconsolés* (2005) avec la volonté de recomposer cette œuvre.

■ La pièce d'Alain Buffard *les Inconsolés* (2005) a été créée il y a plus de dix ans. Ils étaient trois hommes, d'âges différents : Christophe Ives, Matthieu Doze et Alain Buffard lui-même. Sur le plateau, ils portent des masques qui recouvrent leur visage. Dans le noir, la pièce commence par *le Roi des Aulnes (Erlkönig)* de Goethe récitée en langue allemande. Plus un mot ne sera prononcé jusqu'à l'épilogue, où le même poème, cette fois-ci chanté (dans la version de Schubert) par Georgette Dee, se fera entendre, alors qu'un corps nu est étendu sur le ventre à jardin, et qu'une corde attend un prochain pendu côté cour. Entre temps, les trois adultes ont joué à des jeux d'enfants. Entre temps, en 2013, Alain Buffard est mort. Sa compagnie PI:ES vit toujours. Pas de nouvelle création à proprement parler, mais Fanny de Chaillé, la légataire officielle, Matthieu Doze et Christophe Ives travaillent à la mémoire des pièces. À l'occasion d'une rétrospective initiée par le Centre national de la danse cet automne, plusieurs pièces sont reprises, dont *les Inconsolés* en partenariat avec le Centre Pompidou. C'est une pièce de référence, à la fois pour ce qu'elle délivre dans sa forme même, pour ce qu'elle enseigne sur l'écriture de son/ses auteur/s et pour ce qu'elle révèle de la danse contemporaine française du début des années 2000.

Les Inconsolés est une pièce qui ne se cache pas d'être dure. Trois hommes « jouent » sur des hypothèses de pédophilie ou d'inceste. Plusieurs histoires se superposent et s'agencent, provoquant des constructions narratives en forme de puzzle. Il était question au départ, nous rappelle



Toutes les images /all images:

Alain Buffard. « Les Inconsolés », 2017.

(© Marc Damage).

Matthieu Doze, de produire une adaptation de *Chambres étroites* de James Purdy qui raconte les relations entre deux frères. Mais les images du livre étaient trop fortes, trop lyriques. Et pourtant, en regardant la scène finale, quelque chose est resté de ces imprégnations narratives. Pour comprendre ce que transmettre implique, il s'agit de comprendre ce qui constitue *les Inconsolés*. On peut dire que la matière dont la pièce est faite, au-delà des références littéraires, c'est « cette soupe marasmique de nos intimités » dont nous parle Matthieu Doze. « Alain va chercher dans l'intimité de l'autre : la charge d'inconscient est phénoménale. » Il était très influencé par la psychanalyse. Dans *les Inconsolés*, la projection arrive à plusieurs reprises par des jeux d'ombres pris sur une toile : un homme mange un second, se laisse recouvrir...

RECONSTRUIRE LE FOND

Comment transmettre la pièce sans Alain ? Il a été un temps convenu que Matthieu Doze et Christophe Ives dansent de nouveau mais n'interprètent pas les mêmes rôles. Il aurait fallu trouver un troisième danseur pour réorganiser la distribution, mais le déséquilibre aurait été inévitable. Les danseurs de la nouvelle distribution, composée de Bryan Campbell, Mark Lorimer et Miguel

Pereira, n'ont pas connu le chorégraphe, ce qui assure la fabrication, nouvelle, d'un tissage. Pour Matthieu Doze (qui a passé dix-huit années à travailler aux côtés de Buffard), l'intérêt n'est pas de rejouer l'écriture de la pièce, mais de reconstruire du fond, ce fond qui était justement constitué à la création par les intimités de chacun. Pendant la première période de répétitions qui a eu lieu en décembre, les trois danseurs ne sont pas entrés directement dans la matière de la pièce afin qu'une rencontre entre eux et avec le travail puisse émerger. « On a commencé par des exercices, de longues improvisations autour de l'animal et du déshabillage... on était dans une réelle recherche », se souvient Bryan Campbell. Les exercices se sont approchés des formes de la pièce sans jamais les aborder frontalement. Pas de plagiat. Pas de reproduction. Jusqu'à quel point l'écriture d'un corps détermine une forme ? « Jusqu'à quel point ce sont des choses qui sont nos choses ou si, en définitive, ce sont des formes ? (1) » Après avoir consulté toutes les archives d'enregistrements vidéos, Matthieu Doze a réfléchi, avec Christophe Ives et Fanny de Chaillé, sur la méthode à adopter. En se replongeant dans les sessions de résidence de création, Matthieu et Christophe racontaient les souvenirs, les états, et Fanny notait. Ils

sont arrivés à un script formel, à une structure à côté de la matière produite par les corps, mais cette forme peut être modifiée par le nouveau fond qui sera composé. « Il y a des moments où les formes ont moins d'importance que ce qui les sous-tend. » Jusqu'à quel point les choses changeront-elles ? On revient à la problématique de la traduction qui respecte aussi bien qu'elle trahit. « Je ne sais pas ce qui va se passer. »

TRANSMISSIONS

Approcher ce n'est pas refaire. Ces problématiques de reprise et de transmission ont déjà suscité beaucoup de réflexions et s'inscrivent dans la lignée du travail accompli par le Quatuor Knust (2) (dont Alain Buffard a été interprète) et des *Carnets Bagouet* (3) (dont Matthieu Doze, l'un des grands interprètes de Bagouet, a été co-fondateur). « À la différence de Bagouet qui parlait très peu, je parle beaucoup : je ne mets pas de limite à évoquer une intimité car c'est elle qui vient alimenter les formes ; à quel moment la petite histoire est le moteur de la grande ? » Le critique de danse Gérard Mayen voit dans *les Inconsolés* quelque chose de bagouetien, par la constitution de l'interprète comme « character », qui implique une auto-fictionnalité de l'interprète en tant qu'il se raconte lui-même comme un acteur, le jeu du per-



sonnage demeurant sans intrigue et le théâtre s'orchestrant sans drame. Cette analyse, qu'il désigne comme point aveugle, vient en effet à rebours de l'intérêt porté à la scène américaine qu'Alain Buffard a lui-même installé dans l'imaginaire collectif : que ce soit son travail mené avec Yvonne Rainer ou son film réalisé avec Anna Halprin : *My lunch with Anna* (2005). Pauline Le Boulba, artiste-chercheuse en dialogue avec *Dispositif 3.1* (2001) et *My lunch with Anna* (4), voit dans le rapprochement avec Anna Halprin un geste de « réparation » qui viendrait prendre soin et compenser une violence que l'on retrouve dans les autres pièces où les rapports de dominant/dominé sont souvent des mar-

queurs. Les visages recouverts des *Inconsolés* rappellent ceux dissimulés sous les mèches blondes d'une perruque de *Dispositifs 3.1*. La forme du trio s'égraine d'une pièce à l'autre : trois hommes, trois femmes, deux hommes et une femme pour *Intime/EX-time-MORE ET ENCORE* (1999). Ces visages cachés, ces trios récurrents dessinent pour Pauline Le Boulba la figure du multiple. Le travail d'Alain Buffard ne cesse de conjuguer et de décliner, à l'image du travail de transmission qui porte, lui aussi, son lot de doublures invisibles. ■

(1) Les phrases indiquées entre guillemets qui vont suivre sans indication de leur auteur ont toutes été recueillies lors

de conversations téléphoniques avec Matthieu Doze. (2) Fondé en 1993 par quatre danseurs (Dominique Brun, Anne Collod, Simon Hecquet et Christophe Wavelet), le Quatuor Albrecht Knust a participé à la recréation de pièces du répertoire historique dont *l'Après-midi d'un faune* de Nijinski.

(3) Créés en 1993 suite au décès du chorégraphe Dominique Bagouet, *les Carnets Bagouet* ont pour mission de coordonner et réaliser toutes les initiatives à prendre dans le domaine de la transmission du répertoire de cet artiste.

(4) Pauline Le Boulba est invitée par le Centre national de la danse les 6 et 7 octobre 2017 à présenter *la Langue brisée* (3), une pièce sur la réception de ces deux pièces. ■

Charlotte Imbault est critique d'art.

